

[Text]

tually it will have to be adjusted to at least equal the benefits that are payable.

The Chairman: Now, in your inexact science, you are a science of assumptions and projections, you have obviously been putting many man-years of work in on this. If the plan were to remain consistent within the very compromised set of rules that exist as just described by Mr. McLarty, what should the contribution rate be?

Mr. Riese: I am not sure, Mr. Chairman, if I understand the question correctly. But, for instance, if it were desired to prevent the fund from decreasing—and presumably this would be one point that the provinces would be interested in because whenever you talk about the fund being exhausted it presupposes that the provinces are ready to refund the loan—the contribution rate would have to be gradually increased, beginning about in the early nineteen-nineties.

• 1235

The Chairman: If we go back to your table, that rate in the nineteen-nineties should move from 3.6 to 4.52 per cent.

Mr. Riese: Actually, it might be from about 3.6 per cent to 3.8 per cent in 1992. It would gradually move up to about 5 per cent in the year 2000 and 8 per cent in the year 2025.

The Chairman: And we should be moving three years in advance of those needs if we are going to have any degree of consistency.

Mr. Riese: The decisions would have to be made in advance, but I would think there would be ample warning even from the provinces because they are deeply concerned in the matter.

The Chairman: Thank you.

Any further questions?

Mr. Alexander: I have one question, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: It is only one. I think it was the Auditor General's department that mentioned it. You came to the conclusion that you should not get independent advice with regard to the report of the chief actuary. Given the fact that we have had a few problems this morning, do you still hold by that for future reference? I find myself in a very peculiar situation. I would like to accept what has been tabled but now I find out that perhaps I should not or cannot, and I want some further help in this regard. Are you able to answer that question, sir?

The Chairman: Mr. Chatelain.

Mr. Chatelain: Yes, Mr. Chairman. The confusion may have been caused by two different answers here.

First of all, we indicated that the information contained in our report, which was based . . .

Mr. Alexander: . . . on his reports.

Mr. Chatelain: Yes, based on the reports of the chief actuary, which were not verified by an independent actuary. However, I think Mr. Lafferty in his reply indicated that, for the future and starting now, we will be consulting an independent actuary on these.

[Translation]

tablement le rajuster afin d'obtenir des cotisations égales aux prestations payables.

Le président: Puisque c'est une science inexacte, une science de suppositions et de projections, vous avez dû consacrer de nombreuses années-hommes à ce travail. Si le régime demeurerait le même, avec les règles très compliquées que vient de décrire M. McLarty, quel devrait être le taux des cotisations?

M. Riese: Je ne suis pas certain de bien comprendre votre question, monsieur le président. Si on veut prévenir une réduction du fonds—et c'est probablement ce que les provinces voudraient faire parce que chaque fois qu'on dit que les fonds sont épuisés, cela présuppose que les provinces sont prêtes à refinancer le prêt—il faudra augmenter graduellement le taux des cotisations à partir du début des années 1990.

Le président: Si l'on revient à votre tableau, le taux devrait passer de 3.6 à 4.52 p. 100 dans les années 1990.

M. Riese: En fait, il pourrait passer d'environ 3.6 p. 100 à 3.8 p. 100 en 1992. Il augmenterait graduellement jusqu'à environ 5 p. 100 en l'an 2000 et à 8 p. 100 en l'an 2025.

Le président: Il faudrait donc augmenter ce taux trois ans avant que les fonds ne soient nécessaires, si nous voulons avoir une certaine uniformité.

M. Riese: Il faudrait prendre des décisions à l'avance, mais je crois qu'on nous avertirait bien à l'avance, surtout les provinces, parce qu'elles se préoccupent beaucoup de la chose.

Le président: Merci.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Alexander: J'ai une question, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Alexander.

M. Alexander: Ce n'est qu'une question. Je pense que c'est le bureau du Vérificateur général qui en a parlé. Vous avez décidé de ne pas obtenir d'avis indépendant sur le rapport de l'actuaire en chef. Comme nous avons eu quelques problèmes ce matin, maintenez-vous votre position pour l'avenir? Je me trouve dans une situation assez bizarre. J'aimerais accepter ce qu'on a déposé, mais je me demande maintenant si je devrais le faire et j'aimerais avoir de l'aide à l'avenir. Pouvez-vous répondre à cette question?

Le président: Monsieur Chatelain.

M. Chatelain: Oui, monsieur le président. La confusion peut découler de deux réponses différentes.

Tout d'abord, nous avons indiqué que les renseignements contenus dans notre rapport étaient fondés . . .

M. Alexander: . . . sur ses rapports.

M. Chatelain: Oui, sur les rapports de l'actuaire en chef, qui n'avaient pas été vérifiés par un actuaire indépendant. Toutefois, je pense que M. Lafferty a indiqué dans sa réponse que, dorénavant, nous allons consulter un actuaire indépendant.